

centuries as a vital part of the life of Greece when Hellas was the center of the civilized world. The ancient Games were at least semi-religious in character and they were amateur in nature, with emphasis on grace and beauty of body, mind and spirit. They were associated with the fine arts and they were conducted in a dignified and reverent manner becoming to a religious rite. The code was faithfully observed by all and woe to the, person who violated the regulations. The whole atmosphere surrounding the Games at ancient Olympia was most inspiring.

Mr. de Coubertin knew fully well that the future rests in the hands of the youth of the world. He saw in amateur sport the only common ground where the rising generations of all races might meet and mingle on an equal basis. He realized the character building values of amateur sport and he firmly believed that youth trained to follow the code of fair play and sportsmanship, of chivalry and of "noblesse oblige" on which amateur sport is founded, would lead the people of the world along peaceful paths of mutual understanding and respect. He did not, he said, revive the Games for the counting house, the journalists and the cinema. His object was the ennoblement of humanity for a better and happier world. It was his vision and foresight in laying the foundation for and sketching the plans of the framework of the modern Olympic Movement that has insured its great success.

"In the Olympic Games, the important thing is not the winning but the taking part. The essential thing in life is not to conquer but to fight well."

All of the great structure of organized international amateur sport which exists

today has followed in the wake of the revival of the Olympic games. It did not exist sixty years ago. It flourishes because it is based on the philosophy so ably expounded for the first time by the Baron de Coubertin. It has been created by volunteers who have been happy to contribute to it and have not sought to take from it. There have been no large funds or endowments. It has been the work of amateurs. It is an idealistic enterprise embodying the highest aspirations of mankind and it can continue to exist only as an idealistic enterprise.

The perils of success are many. We live in materialistic times, and it is not easy to resist tendencies toward commercialism. In a world engaged in a titanic all-out struggle between different political systems, it is not a simple matter to keep aloof. Without money and without soldiers, it is difficult to fend off those who oppose us, particularly when they do have money and soldiers. We can only rely on the support of those who believe in the principles of fair play and sportsmanship embodied in the amateur code, in our efforts to prevent the Games from being by individuals, organizations or nations for ulterior purposes. The Olympic Movement has been accepted on all five continents because of its purity, its honesty and its freedom from political intrigue and dollar signs; because it places sportsmanship above skill, nobility above fame and honour above success and because it holds out hope for a happier, healthier and more peaceful world. The International Olympic Committee which has the responsibility to protect this idealistic enterprise asks your assistance in keeping the Olympic escutcheon untarnished.

## Concours

### pour un nouvel hymne olympique

(Session du 18 au 24 avril 1955 à Monte-Carlo.)

Le plus grand des philosophes, mort à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle, déclarait : L'HOMME DOIT ÊTRE DÉPASSÉ.

Si cela s'entendait dans l'esprit de NIETZSCHE, pour l'esprit, constatons que c'est surtout dans le monde sportif qu'à notre époque l'homme tente de se dépasser.

L'homme a regagné ses nobles attributs primitifs : lancer une pierre ou un disque le plus loin possible, comme le faisait l'homme des cavernes, projeter un javelot, courir au plus vite pour provoquer ou fuir l'ennemi... autant d'actions olympiques, autant de gestes que l'on célèbre depuis l'origine des temps historiques.

Du coureur de Marathon au champion de la course à pied du stade contemporain, il n'y a qu'un pas... si l'on ose dire. Comme il fallait un hymne aux guerriers de Lacédémone ou de Valmy, il faut un chant aux

héros du sport. Chaque époque a les dieux qu'elle mérite et pour les exalter les chants sublimes et les hymnes pour en célébrer les héros.

\*

Le mot *Hymne* porte en lui-même le sens d'élevation. On chante un hymne à Apollon, à la patrie, aux dieux du stade. Un hymne est à la fois éloge et surtout *exaltation*. C'est pourquoi ceux que Son Altesse Sérénissime le Prince Pierre de Monaco convia au Jury international sont des personnages illustres du monde musical, dont voici la liste :

M<sup>lle</sup> Nadia Boulanger  
MM. Necil Kazim Akse  
Georges Auric  
Arthur Benjamin  
Vigo N. Bentzon

Lennox Berkeley  
 Pablo Casals  
 Aaron Copland  
 Ernesto Halffter  
 Frank Martin  
 Ant. Panufnik  
 A. de Spitzmuller

En choisissant comme paroles à l'hymne olympique des textes extraits des Olympiques de Pindare, S.A.S. le Prince Pierre de Monaco a clairement révélé l'importance d'un chant qui, devant être exécuté en public aux Jeux de 1956, est destiné aux foules du monde entier. Cette internationale des sportifs ne pouvait être choisie que par des personnalités de haute culture musicale. On sait que le jury eut à sélectionner l'hymne olympique parmi 392 œuvres composées par des musiciens de tous les pays.

*Florent Fels.*

Directeur artistique de Radio  
 Monte-Carlo.

#### LES TRAVAUX DU JURY

Le Jury chargé d'examiner les 392 compositions qui sont parvenues au Comité international olympique de la part de compositeurs de 40 pays, s'est réuni les 18 et 19 avril 1955 à Monte-Carlo, à l'Hôtel de Paris, sous la présidence de S.A.S. le Prince Pierre de Monaco et la direction de Mademoiselle Nadia Boulanger.

Après deux jours de travail, le jury élimina 388 compositions et en conserva 4 pour le vote final. C'est ainsi que par 11 voix sur 12, il accorda ses faveurs à l'œuvre de Monsieur Michal Spisak, citoyen polonais habitant Paris, qui devint ainsi le lauréat et obtint le prix de 1000 dollars offert par S.A.S. le Prince Pierre de Monaco.

En un temps record, des musiciens qualifiés se mirent bénévolement à la disposition du comité pour transcrire toutes les partitions

de l'orchestre ; celles-ci furent ensuite photocopiées, et après 2 jours de répétition, l'hymne a pu être présenté à la salle Garnier. au Casino de Monte-Carlo, à l'occasion d'un grand gala auquel Leurs Altesses Sérénissimes le Prince Rainier III et le Prince Pierre de Monaco nous firent l'honneur d'assister. L'hymne fut exécuté en première audition de gala par l'orchestre et les chœurs de la cathédrale et de l'Opéra de Monte-Carlo. 100 exécutants formèrent le chœur en interprétant les paroles de Pindare, adaptées à la musique de Spisak. Quatre ballets servirent de présentation à l'hymne couronné. Le jeu musical des jambes et des bras évoquait dans l'esprit des spectateurs l'harmonie des gestes olympiques.

Le C.I.O. était représenté à cette session musicale par Messieurs Armand Massard, vice-président, S.E. Mohammed Taher, le Comte Paolo Thaon de Revel, Albert Mayer et le chancelier.

#### L'EXÉCUTION DE L'HYMNE A PARIS

Le nouvel hymne a été présenté aux membres du C.I.O., aux délégués des fédérations internationales et à ceux des comités nationaux olympiques à la Sorbonne à Paris à l'occasion de l'ouverture solennelle de la 50<sup>e</sup> session du C.I.O. et en présence de Monsieur Coty, président de la République française. L'œuvre fut exécutée par l'orchestre de la Garde républicaine et par le chœur de l'Opéra de Paris. L'auteur de l'hymne M. Spisak était présent à cette cérémonie.

Au cours de la session, les membres du C.I.O. ont voté à l'unanimité la reconnaissance officielle du nouvel hymne qui sera exécuté aux II<sup>es</sup> Jeux Méditerranéens à Barcelone en juillet 1955, puis à Cortina d'Ampezzo aux VII<sup>e</sup> Jeux olympiques d'hiver en janvier 1956, aux Jeux olympiques équestres à Stockholm en juillet 1956 et aux Jeux de la XVI<sup>e</sup> Olympiade à Melbourne en novembre de la même année.

## Competition

### for a new Olympic Hymn

*Congress held at Monte-Carlo from April 18th to April 24th 1955.*

The greatest philosopher who died on the threshold of the 20th Century, once declared that : MAN MUST BE OUTRUN.

If this was meant in NIETZSCHE'S spirit thus applying to the qualities of the mind, we must realize that in our time, it is chiefly in the world of sport that man strives to surpass himself.

Man has regained his primitive and noble attributes when in throwing a stone or discus as far as possible he does what the cave-man did before him, throwing the javelin or racing as fast as possible in order to attack or run away from the enemy... all

this means just as many olympic gestures or deeds made ever since the origin of historical times.

If one may say so, there is only one step from the Marathon runner to the champion sprinter of a modern Stadium. Just as a hymn was needed to sing the praise of the warriors of Lacedaemon and of Valmy, there is a need for a song to celebrate the heroes in the field of sport. Each epoch has the gods it deserves ; to sing to their glory there are the exalted songs as well as the hymns to celebrate the exploits of their heroes.